



Emmanuel Mounier

actualité d'un grand témoin

Dossier réalisé par Guy COQ

Parmi les centenaires de l'année 2005 celui de Mounier est trop souvent oublié.

Et pourtant, le fondateur de la revue "Esprit" apparaît comme l'un de ces auteurs du XX^e siècle qui a beaucoup à dire au XXI^e siècle. Diverses rencontres sont programmées à Lyon, Brest, Rome, Madrid et Rio de Janeiro...

L'ensemble des textes du grand colloque qui réunit plus de 600 personnes à l'Unesco en octobre 2000 est désormais publié en deux volumes chez Parole et Silence sous le titre global : "Emmanuel Mounier, actualité d'un grand témoin".

Le même éditeur a republié "l'Engagement de la Foi" (textes choisis par Paulette Mounier) et a programmé "l'Affrontement Chrétien" pour fin 2005.

Pour marquer le centenaire, Guy Coq a composé pour nous un choix d'extraits de divers contributeurs de "Emmanuel Mounier, actualité d'un grand témoin". Ces fragments ne donnent qu'une faible idée de la qualité des contributions. Ils composent cependant un ensemble significatif.

Actualité nouvelle de Mounier

Guy Coq

La vraie communauté mouniérienne, si je peux risquer cet adjectif, n'est-ce pas l'humanité ? Mounier dépasse également l'individualisme, parce qu'évidemment la notion de personne définit le propre de l'identité individuelle par la relation. Et on pourrait ajouter que la communauté mouniérienne a quelque chose à voir avec la re-composition du lien social, ou du lien sociétal. Elle peut, je pense, nourrir la reconstitution de cette chair du social, expression due à Merleau-Ponty et souvent illustrée par Olivier Mongin dans certains articles. La notion d'individu sans appartenance n'est évidemment pas une notion sur laquelle on puisse bâtir du social ; du coup, l'idée régulatrice de communauté peut être à l'opposé du communautarisme, la voie d'une reconstruction du lien social.

Les rapports de Mounier et de la politique ont donné lieu à beaucoup de critiques.

Là où Mounier a une réflexion remarquable, c'est donc à propos du citoyen, mot qu'il emploie peu, mais influencé par son ami Paul-Louis Landsberg qui est aussi un penseur à faire resurgir de l'ombre, il est un penseur essentiel du citoyen actif, un des créateurs de la philosophie de l'engagement.

Ce qui a été, au milieu du siècle, la faiblesse de Mounier devant des pensées du social très charpentées comme systèmes, devient peut-être sa force aujourd'hui. Parce que ces pensées qui semblaient les plus fortes par rapport à lui se sont écroulées. Et lui qui apparaissait comme un socialiste mou, un utopiste sans grande vision, peut

prouver sa pertinence aujourd'hui, alors que les grandes utopies du XX^e siècle sont mortes. Il se situe comme porteur d'utopies négatives, c'est-à-dire exprimant ce qu'il faut éviter de faire.

Toute sa pensée se concentrait sur la capacité de refuser l'ordre du monde comme il va. Toute son attention allait à nourrir l'énergie du refus. Il pensait contre la résignation aux pesanteurs des sociétés. Or, avec la mort des utopies, est apparue la résignation à l'ordre du monde tel qu'il est. Et par-delà la mort des utopies, Mounier garde le meilleur de celles-ci, cette capacité à s'arracher à l'évidence du train du monde.

La quatrième piste est en rapport avec le spirituel. Mounier a été un grand passeur du christianisme et éminemment du catholicisme vers la modernité. Je pense que Vatican II, du côté des théologiens français et peut-être bien d'autres lieux, n'est pas pensable sans le travail dans les soubassements d'une œuvre comme celle de Mounier qui conduit le croyant non pas à dénigrer le monde moderne, mais à le prendre comme la réalité dans laquelle le spirituel doit s'incarner sans pour autant tout avaliser.

Mounier fut un grand spirituel : sa grandeur de ce point de vue peut toucher les plus exigeants aujourd'hui. Mais en même temps, il fut un grand pédagogue de l'action. Il est donc un grand passeur entre le spirituel et l'action temporelle. Il sut conduire beaucoup de chrétiens vers l'engagement dans la société, vers l'acceptation de la société démocratique et laïque. Dans cette époque où l'énergie de croire et de l'engagement s'est désinvestie de la politique, l'œuvre de Mounier porte des interpellations salutaires.

Enfin je voudrais évoquer un aspect émouvant de ce qui nous reste d'Emmanuel. En attendant l'édition promise des nom-

breux inédits : lettres et carnets, j'évoquerai ce livre inouï : *Mounier et sa génération*, qui vient d'être réédité.

Ici plus qu'ailleurs se dévoile l'unité chez Mounier entre la vie et l'écriture. Dans l'exceptionnelle qualité des dialogues qui se devinent, on saisit la puissance d'accueil qui était en lui. C'est donc le moment de rappeler l'aspect socratique de Mounier. Socrate n'a pas laissé de système, mais un certain art de vivre la pensée, une manière de valider la pensée par l'existence et de philosopher pour l'existence. C'est pourquoi nous avons pu écrire avec Jacques Delors que Mounier est le plus socratique des penseurs du XX^e siècle. Cet aspect de Mounier renvoie à son exceptionnelle qualité de pédagogue d'humanité, à ce génie qu'il avait d'être un éveilleur de l'autre à soi-même.

II La mémoire vive

Les témoins directs de Mounier vivant se font rares, 55 ans après sa mort. Le romancier Jorge Semprun fut l'un de ces témoins quand Mounier dialoguait avec les victimes du fascisme montant en Europe, et les accueillait à Esprit. Jean-Marie Soutou, ancien ambassadeur de France, disparu récemment, fut également un grand compagnon de Mounier. Quant à Bernard Comte, il évoque l'épisode de la republication d'Esprit en "zone libre" en 1940-41 (il vient de republier ces 9 numéros d'Esprit avec un commentaire historique : "Esprit, 1940-1941", aux éditions Esprit.

Jorge Semprun

Olivier Mongin a rappelé le lien profond de mon père avec la revue "Esprit" et avec Emmanuel Mounier, personnellement et concrètement. Le mouvement Esprit, les amis d'Esprit ont été ceux qui ont accueilli notre famille au cours de deux exils. Le premier exil, dès 1936, où de Lestelle Betharam à Ferney Voltaire, il y a eu cette espèce de chaîne de solidarité des amis d'Esprit qui nous a accueillis. Et c'était une famille nombreuse qu'il fallait accueillir et loger ! Ensuite, après la fin de la guerre civile pendant laquelle mon père a été chargé d'affaires de la République espagnole à La Haye, c'est de nouveau le mouvement Esprit, et Mounier, qui ont contribué à l'installation précaire mais fraternelle, chaleureuse, de cette famille, avant qu'elle n'éclate près de



© A.A.E.M.

Paris. J'ai donc ce lien presque charnel avec le mouvement, avec Mounier et avec un certain nombre de personnes qui autour de lui ont joué dans ma première adolescence un rôle de figure quasi paternelle. Je pense surtout à Paul Louis Landsberg. J'ai eu le privilège de le rencontrer, avant 40, avant qu'il ne soit interné comme ressortissant d'un pays ennemi en France et qu'il ne s'échappe dans le contexte de la débâcle de l'armée française puis entreprenne des activités résistantes dans le Sud de la France.

Jean-Marie Soutou

En 1934, Emmanuel Mounier décide de publier le grand texte de Lévinas "Réflexions sur la philosophie de l'hitlérisme". Nous étions déjà avertis et Landsberg ne tardera pas à nous faire comprendre que, bien au-delà des humiliations infligées par le traité

de Versailles, l'Allemagne nazie nous fait entendre une ouverture tragique qui remet en question tout ce en quoi nous croyons. L'orchestre va se déchaîner.

Mais l'article de Lévinas, indépendamment de ce qu'il nous dit du libéralisme et qui aidera beaucoup d'entre nous à refuser les prétendues fatalités économiques, nous fait comprendre en quelques phrases simples que le nazisme "ne s'oppose pas seulement à tel ou tel point particulier de la culture chrétienne et libérale. Ce n'est pas tel ou tel dogme de démocratie, de parlementarisme, de régime dictatorial ou de politique religieuse qui est en cause. C'est l'humanité même de l'homme".

Beaucoup d'entre nous (je pense aux premiers groupes de la Résistance à Lyon notamment) savent que c'est bien de cela qu'il s'agit et qu'il n'est pas de compromis possible.



© A.A.E.M.

autre époque, et dans une articulation des générations.

Cécile Parisot
"Esprit", lieu de paroles.

Mounier voulait un mouvement Esprit, au sein duquel la revue aurait valeur de force d'innovations et de propositions, où elle serait le support d'un discours collectif sur le monde (lequel discours se nomme, fin 1934-début 1935 "personnalisme"). Ainsi, Mounier crée, autour de et par la revue, après la rupture avec la Troisième Force en 1933, l'Association des Amis d'Esprit qui officialise et systématise les groupes de discussion et les fédéralise. Groupes en province, et à l'étranger (Belgique, Suisse, Espagne, Argentine essentiellement), où se discutent des sujets développés dans la revue. Groupes parisiens, organisés par thèmes de réflexion : groupe sur le fédéralisme, la corporation, la personne et la communauté, groupes d'études marxistes, groupe des artistes et des écrivains. Les numéros sur la "révolution personaliste et communautaire" sont les fruits des discussions des groupes sur la personne et la communauté.

La discussion - ou dialogue, ou conversation - s'installe comme coulant de source dans les pratiques de travail de la communauté des Amis d'Esprit, dialogue entre lecteurs et collaborateurs, conversation interdisciplinaire, discussion entre groupes, entre les groupes et la revue.

Olivier Mongin
Esprit et Mounier

Evoquer l'histoire de la revue, ce n'est pas inutile pour deux raisons. D'une part, elle rappelle à ceux qui soulignent que Mounier n'a pas su valoriser la dimension institutionnelle et politique, qu'il a imaginé et inventé une institution, et personnellement j'y accorde une grande importance. D'autre part, et quoi qu'il en soit des périétés, la revue est une revue où d'une génération à l'autre le témoin a pu passer. Constatons-le, ce n'est pas le cas de toutes les revues créées en France avant ou après-guerre. En ce sens, il y a un cas exemplaire et il y a surtout une dette, indéniable, inoubliable, envers Mounier, qu'aucun responsable, aucun acteur de cette revue, pour l'avenir et pour maintenant, ne peut et ne pourra oublier. Une dette qui doit nous

Ainsi apparaît le lien entre culture et action, celle-ci fécondée par celle-là.

Bernard Comte

A propos de la publication d'Esprit
sous la censure de Vichy

Ambiguïté, avons-nous dit en reprenant une expression familière Mounier, comme à d'autres de sa génération. Il a appris de Péguy que les valeurs transcendantes sont exposées à la contingence de l'histoire ; aussi la route droite de la vérité et de la justice ne peut-elle être tracée qu'au travers des zones dangereuses de l'ambiguïté. Peut-on citer des lecteurs de Mounier qui aient vu dans ses "demi-vérités" une invitation à servir sans restriction la Révolution nationale ? Les véritables fidèles de Pétain, eux, ne s'y sont pas trompés : non seulement les tenants du maurrassisme et d'un ordre autoritaire (Massis, Fabrègues), mais aussi les tenants catholiques de la mystique pétainiste des "communautés naturelles" et du sacré (le père Donceœur, Garrone) ont combattu ce qu'ils appelaient "l'objection de conscience" de Mounier, coupable de refuser de suivre les appels à la discipline natio-

nale.⁽¹⁾ Dans la jeune génération que le refus de la collaboration et du STO mène au contraire à l'engagement résistant, beaucoup seront reconnaissants à Mounier d'avoir pris le risque d'un difficile discernement, en choisissant la présence active dont l'apparente ambiguïté recouvrait un authentique témoignage pour les valeurs personalistes.

III Esprit d'hier et d'aujourd'hui

L'œuvre d'Emmanuel Mounier et ses engagements sont inséparables de la revue "Esprit". Cécile Parisot essaie de reconstituer dans sa thèse l'originalité du climat d'Esprit, la spécificité d'Esprit comme communauté de parole.

Un autre auteur, non présent ici, renouvelle l'histoire d'Esprit (Goulven Boudic). D'hier à aujourd'hui, Olivier Mongin, actuel directeur d'Esprit, témoignage de la volonté d'Esprit de s'identifier dans un certain enracinement, une mémoire entretenue du fondateur. C'est une dette assumée qui exige de faire face à des responsabilités, dans une

amener à nous interroger peut-être aussi par rapport à l'histoire de la revue sur la notion de communauté intellectuelle.

Je voudrais terminer simplement, en évoquant un problème : pourquoi prolonger cette aventure d'Esprit ? Albert Béguin était le successeur de Mounier. C'était sa question, il répond ainsi : "Esprit qui fut l'œuvre d'un homme et de l'équipe dont il s'entoura, ne saurait continuer avec un autre homme. Pour suffire à la tâche, nous aurons besoin d'être plusieurs, d'être beaucoup à travailler ensemble. C'est ce que nous continuons à tenter de faire et c'est ce qu'ont fait les directeurs successifs d'Esprit vis-à-vis desquels nous avons contracté une dette, Béguin, Domenach et Thibaud".

IV

Quelques thèmes essentiels de la pensée de Mounier

Maria Villela Petit revient sur l'axe Personne/Communauté ordinairement mis en avant pour résumer la pensée de Mounier. Paul Ricœur, dont nous regrettons la récente disparition, donna au colloque un grand texte qui a été un moment marquant de cette rencontre. L'extrait repris ici concerne l'interrogation sur la civilisation, thème important chez Mounier.

Paul Ricœur
Mounier et l'enjeu
d'une civilisation à fonder

La compréhension que Mounier prend de son époque est commandée par son angle d'attaque privilégié, à savoir la dimension spirituelle. Ouvrons le "Manifeste au service du personnelisme" qui date de 1936, soit quatre ans après la fondation de la revue : "Notre ambition spirituelle, est-il dit d'entrée de jeu, ne doit pas être moindre que notre ambition historique". En effet "Nous participons à l'enfantement d'une civilisation nouvelle dont les données et les croyances sont encore confuses, et mêlées aux formes défaillantes ou aux productions convulsives de la civilisation qui s'efface". Certes, spirituel ne veut pas dire religieux ni plus précisément chrétien, voire catholique. Karl Jaspers à la même époque écrit sur "la signification spirituelle (geistige) de notre époque". Mounier assimile simplement spiritualité à forme de civilisation. Ce sont en effet des profils de civilisation qui sont mis



© A.A.E.M.

en tableau dans la première partie du Manifeste. En dépit de l'ampleur du thème, l'approche par le spirituel comporte toutefois une limite intrinsèque que va tout à l'heure souligner la lecture à plus grande échelle articulée sur la fin d'une histoire révolue. Par spirituel, on entend à l'époque les valeurs, valeurs assumées, proclamées, mais aussi valeurs dissimulées, inavouées que le diagnostic s'emploie à démasquer sur le mode de la dénonciation, voire de la critique acerbe.

Le jugement global porté sur l'époque peut aujourd'hui étonner : "Nous assistons à l'effondrement d'une ère de civilisation", celle précisément inaugurée par la Renaissance. Trois tableaux également négatifs sont placés sous le titre générique : "Le monde moderne contre la personne". Trois profils de civilisation, trois profils-limites, est-il dit : "La civilisation bourgeoise et indi-

vidualiste", la civilisation fasciste", "l'homme nouveau marxiste". Ce sont en effet les trois sous-titres de Mounier. Étonnant triptyque inauguré par une charge à fond contre le bourgeois et son individualisme tenu pour figure de décadence. La "conception bourgeoise" (autre expression) "procède à l'origine / la Renaissance ? / d'une révolte de l'individu contre un appareil social devenu trop lourd et contre un appareil spirituel cristallisé. En elle frémissaient des exigences légitimes de la personne. Mais elle dévia.

Maria Villela Petit
Personne et communauté

La provenance théologique de la notion de "personne" n'a aucunement interdit son autonomisation par rapport à la théologie et, par conséquent, son entrée en philoso-

phie, du fait même de sa portée universelle. En témoigne l'impératif du respect aux personnes tel qu'il est pensé par Kant. D'autre part il va de soi que notre horizon ontologique a changé et qu'il n'est plus possible de se satisfaire de la définition substantialiste de la notion de personne telle qu'elle pouvait avoir cours au Moyen Age. L'invariant qui demeure, parce qu'essentiel à la notion elle-même, et indépendamment du contexte métaphysique de son interprétation, peut se dire en quelques mots : transcendance, singularité et relationalité.

Dire d'un être humain qu'il est une personne, c'est postuler en lui un dépassement de son simple être naturel ; c'est aussi reconnaître sa singularité, son irréductibilité à tout autre ; c'est enfin dire qu'il n'est qu'en relation avec d'autres. Le singulier ici ne va pas sans le pluriel. En témoignent les "indices de personne" dans l'énonciation langagière, c'est-à-dire les pronoms personnels ou ce qui en tient lieu. C'est justement cette implication réciproque du singulier et du pluriel qui est assumée par E. Mounier lorsqu'il lie personne et communauté, comme le faisait également Husserl. Et c'est encore la notion de personne, comme le souligne Paul Ricœur à propos de la troisième formulation kantienne de l'impératif catégorique dans les *Fondements de la Métaphysique des Mœurs*, qui "en tant que fin en elle-même vient équilibrer celle d'humanité, dans la mesure où elle introduit dans la formulation même de l'impératif la distinction entre "ta personne" et "la personne de tout autre".

Il resterait encore à expliciter la notion de communauté pour mettre également en relief la pluralisation qu'elle comporte. Pour le dire en bref : chaque personne, selon son être et la diversité des aspects de sa vie, se sent appartenir à différentes communautés. Ces cercles d'appartenance qui nous rattachent à d'autres personnes, qui créent des fidélités, des solidarités, sans lesquelles il n'y aurait pas la constitution d'un monde commun, prennent forme dans des institutions régies par un droit positif. Ces solidarités ne s'arrêtent pourtant pas aux frontières d'un groupe, d'une nation, d'un Etat. Notre appartenance à l'humanité ouvre un horizon toujours plus vaste qui va au-delà du cercle de nos appartenances habituelles, lesquelles s'insèrent dans des cadres institutionnels limités, encore que nécessaires car sans eux aucune civilisation ne saurait être.



© A.A.E.M.

tous les niveaux cette transfiguration de la violence en douceur, de la pauvreté en richesse, de l'humilité en gloire, de la personnalité en charité, qui devrait être effectivement la marque en l'homme du pouvoir de Dieu".

C'est donc, reconnu présent en sa propre personne par le chrétien, le pouvoir même de Dieu qui - selon l'expression de Mounier - est à la source de cette "tranquillité constitutionnelle" de ce même chrétien identifié ainsi préalablement : "Le chrétien... est un homme

entouré, prévenu, attendu de tous côtés. Même quand la grâce le déserte et quand les hommes lui manquent, il garde dans son abandon la sourde présence des fidélités invisibles. Il est un homme sauvé."

Ainsi donc voilà que tout naturellement cette profonde méditation de Jean-Marie Domenach intitulée : *Emmanuel Mounier et l'affrontement chrétien* m'a conduit en fin de compte à relire en son entier ce livre de *L'affrontement chrétien* qui s'est alors à nouveau révélé pour moi un chef-d'œuvre. Loin d'avoir vieilli, il reste d'une actualité extraordinaire.

C'est bien, en effet la force même de Dieu qui donne au chrétien, pour "faire front", une force qui, si entière et si tranquille qu'elle soit, est pour cela même, dans sa vivante réalité de tous les instants, à l'opposé de la "manière de somnoler au fil du destin" caractérisant d'ailleurs, aussi bien un "athéisme confortable" qu'un "christianisme confortable".

D'où l'image, pleine de tranquille et complète santé, qui traverse d'un bout à l'autre ce merveilleux petit livre au service d'un "christianisme de grand air", c'est-à-dire d'un "air plus délivré" exigeant des "hommes debout" qui aient appris à "marcher dans le vent et seuls". ■

V Le chrétien debout

André Mandouze

"La révolution à laquelle Mounier appelle les lecteurs d'Esprit en 1932... ne résulte pas d'un choix idéologique : elle exprime la subversion que l'Evangile apporte à celui qui l'a adoptée... Ce n'est pas "au nom du christianisme" que Mounier préconise la révolution ; c'est simplement parce qu'il vit l'Evangile qu'il est révolutionnaire. Etre chrétien, c'est d'un seul mouvement "rompre avec le désordre établi", "désolidariser le spirituel du réactionnaire".⁽¹⁰⁾

Je pense que, avec cette formule "d'un seul mouvement", s'éclaire l'indissoluble cohérence en Mounier du chrétien, aussi "complet" que "tranquille", tout autant que du "révolté", d'autant plus "complètement" révolutionnaire que comptant, avec une tranquillité absolue, sur un Evangile porteur dans la praxis d'un amour infini vainqueur de la mort même. Rien donc, en définitive, de moins stérilement agité que cet "extrémisme angélique" de Mounier où, conclut en somme Domenach : "On retrouve en effet à

Bibliographie

"Le personnalisme" (Que sais-je ?) - "Refaire la Renaissance" (Point-Poche au Seuil, introduction de Guy Coq) - "Ecrits philosophiques" (Point-Poche, introduction Paul Ricœur) - "L'engagement de la foi" (Parole et Silence, réédition 2005) - "L'affrontement chrétien" (Parole et Silence, réédition 2005), "Mounier et sa génération" (Parole et Silence).

